

MS 1063

n° 2

Manuscrit de la main de M^e Desbordes Valmorc.

Donné à la Bibliothèque
de Douai par M^e H.
Valmorc en 1870

RS 1063-2
H Valmorc



P.F. = Poemes Fleurs poétiques, Paris, 1839. in 8°.
P. = Bouquets Poétiques, a a 1843 "

je Mayotis.



2

Haut Naine et bleue et triste où se cache un embâme,
où l'absence a souvent Repisé le Mot j'aime !
où l'Aile d'une fée a détaint ses couleurs,
tel qu'on devrait nommer le colibri des fleurs;
traduis-moi : porta au loin ce que je veux écrire,
consola un Malheureux comme eut fait mon cœur,
enlevé au Ruisseau qui délassa mes pas,
Dis à mon cher absent qu'on ne l'oubliera pas !

Dis qu'à son cœur fermé je vois ce qui se passe ;
Dis qu'entre nos douleurs je ne sens pour aspace
que ton voile éclairant d'amitié : quatorzeurs
je puisse dans ma foi les yeux que tu lui portes,
que je les lui dédie avec tes feuilles mortes,
comme les seuls parfums répandus sur mes jours.
Dis qu'à veiller pour lui mon Amé se consume,
comme une lampe lise au milieu des tombeaux,
car depuis que mes yeux ne sont plus des flambae,
je les ferme. j'attends qu'un regard les rallume.
Dis que je veux ainsi me pendre sous mes pleurs,
ne trouver nulle joie au Monde, au jour, aux fleurs.

^{Le doux}
Lyon - 1834
3.

que la source d'amour est scellée en mon Amé,
que je sais bien quelle Amé y répondrait encor,
Dont je serais la vie et qui serait ma flamme,
il le sait bien aussi : mais cette Amé, elle dort,
elle dort dans l'absence où s'effeuille ma vie,
où tu me dis pourtant que j'en serai suivie,
et ranimée un jour : Mais qu'il nous faut enfin et j'ai vu s'abaisser plein's d'une force étrange,
lui brûler, moi languir pour contenter le sort.

ta done comme un œil d'Ange éveillé. En courage, je ne l'ai pas rêvé, je l'ai vu. la nuit même,
dis que je t'ai euillie à la fin d'un orage,
que je t'envoie à lui comme un baiser des poings, je l'entendais que lui dire : c'est moi qui t'aime,
et que se joindre ainsi c'est presque se revoir ! c'est Moi qui t'aimerai d'une ferveur extrême,
sur la terre, et partout !

croyance.
Souvent il m'apparut sous la forme d'un Ange,
Dont les Ailes Souraient,
Remontant de la terre au ciel où rien ne change,
et j'ai vu s'abaisser plein's d'une force étrange,
ses bras qui m'attiraient !

Ses yeux bleus se fondent en lumières humides
pour inonder mes yeux.
j'étais illuminé et pâle ; et moins timide,
Mes deux Mains se changeaient en deux ailes rapides
pour l'aller voir aux cieux.

je montais. je sentais de ses plumes aînées

l'attrayante chaleur;

où nous partions de l'Ame et nos Ames charmées
comme le souffle uni de deux fleurs embaumées
n'étaient plus qu'une fleur!

et je tremblerai moins pour sortir de la vie
il saura le chemin:

jen serai de bien peu devancée ou suivie
puis autre dieu qui juge et ma crainte éblouie
il étendra sa main!

son souffle bâsera mes ailes sans poudre
pour les ouvrir à Dieu;
et nous l'attendrons de la même prière,
car c'est l'éternité qu'il nous faut tout entier
on n'y dit plus, adieu!

ce vœu tissé par nous dans un ardent mystère
dont j'ai pris tout l'essort,
il dira que c'est lui si la peur me fait taire
et s'il brûla son vol aux flammes de l'âtre
je dirai que c'est Moi!

Renardelle.

de ses discours charmants la laideur sort parée
elle ne touche à rien sans y laisser ses fleurs,
comme un peintre qui creé accorde ses couleurs
tout s'échappe en ses mains d'une grâce ignorée,
c'est un Ange! elle parle en Mots plus gracieux
que tout ceux qu'on entend bégayer sur la terre,
l'engant tout nouveau ne la reconnaît des cieux
car elle en garde au front le sceau plein de mystère,
l'étrange ~~qui~~ ^{sous l'ayant} qui passe à travers nos douleurs,
et que l'a pas le monde avec ses goûts,
qui lui fait des regards plus beaux qu'aux autres
qu'en revoir dans la Nuit, pareil aux saintes flammes
qui brûlent alentour de nos tristes autels
et qui fait demander: « ces gens sont-ils mortels? »

D

un Nom pour deux coeurs.

5

je t'écrirai toujours, ne fut-ce que des larmes,
je t'envirrai mon Nom qui signe tant d'amour
Dis-le dans ta prière et jusqu'à ton retour
le tien sera du bruit ~~partout~~^{pour ce matin} alarmes Allarmes
Si Dieu le veut tu reviendras,
et mes pleurs, tu les oublieras.

ton Nom ! partout ton Nom console mon oreille
comme un message
flame invisible il vient saluer ma douleur,
il traverse pour moi le Monde et la Mort
et la Nuit, si mon Rêve est triste, il le Béreille.
il dit encor : nous souffrirons ;
Mais toujours nous nous aimerons !

tu sais que dans ^{l'ami} mon Nom le ciel daigna l'écrire,
on ne peut m'appeler sans t'annoncer à Moi,
car depuis mon Baptême il m'enlace avec toi,
dans cette l'undel'autre ils sonnent pour ~~seule~~
comme l'eau dans l'eau pour toujours
tes jours couleront dans mes jours..,

la jeune grecque
au tombeau de Stocznis.
Statue de David.

ce gracieux enfant. cette innocence que
qui sa prend à réver au Marbre d'Antomade
que j'adore, à genoux curieuse ingénue,
épolant un feutillet si profond et si beau!
elle éveille la Mort sous ses gracieuses prières.
Sa douleur juvénile est sans cris et sans pleurs;
jeune Ange! l'avenir annosera tes steurs,
car David avec toi les sema sur la pierre.

P' d'ame.

Passé de douleur,
Déspoir obsédant,
D'une fraîche idée,
D'un Amour enflammé
on disait qu'una Ame
Membrassant toujours
De ciel et de flammes
me refait des jours !

"Est Saffaïlla au vent..."
osent-ils me dire :
Vie ! à ta Madras
on se plaint souvent :
car je sens qu'una Ame
Membrassant toujours,
De ciel et de flammes
me refait des jours !

Dans ton souvenir
toi qui me recélais
as-tu pris des bilans,
Devant l'avenir ?
car je sens qu'una Ame
me cherchant toujours,
De ciel et de flammes
me refait des jours.

N'es-tu pas dans l'air
quand l'air me caresse,
ou quand l'air m'oppose,

8

sous l'ardent éclat² ~
car je sens qu'en Amé,
me cherche au toujours
de ciel et de flamme,
me refait des journés!

ave Maria.
Sur l'âme qui pleure
chante et verbe l'heure
où l'Ange parle!

quand j'entendais le son
trembler à mon oreille
l'Angelus qui seveille
comme un germe d'espoir,
Revêtu sur ma morte
je rappelais tout bas
quelque espérance morte
d'absence undre trépas.

ave Maria.
Sur l'âme qui pleure
chante et verbe l'heure
ou l'Ange parle!

tout ce que nous pleurons
plain d'une grise austère
descend-il sur la terre
pour nous dire : "espérons..."
car à ce ciel qui sonne,
ma tristesse a frémi

comme une Main fausonne
sous la Main d'un ami.

Ave Maria

Sur l'âme qui pleure
chante et verset bœuses
où l'Ange Price !

ainsi qu'au fond des steurs
passa la brise errante
cette cloche vibrante
entrait dans mes douleurs.
je sentais que Dieu même
à son secret d'amour,
et j'osais dire : j'aime !
et ce Bon Soir du jour.

Ave Maria

Sur l'âme qui pleure
chante et verset bœuse
où l'Ange Price !

Soupirs de l'Angelus,
vos tintements tranquilles,
dans les cris de nos villes,

ne me partent nant plus : 9
mais lente et triste envoe
quand Son voe le soleil,
ma Mémoire sonore,
tinte dans mon coeur mal.

Ave Maria

Sur l'âme qui pleure
chante et verset bœuse
où l'Ange Price !

~~un enfant à un enfant~~

qui m'a couvé neuf mois dans son sein plein d'allégé,
qui salua marie avec des pleurs joyeux ?
Qui, sous de longs battements éprisillait mes larmes
c'est ma Mère ! une Mère en ses bras pleins de char,
m'a reçue tout tremblante grand ^{ndre tant que} tomboit des cieux,

qui relevait mes pas quand je rampais à Terre,
sorte de bon sourire où ~~l'arrêtaient~~ mes pleurs ?
Sa Bouche sur ma bouche, oh ! qui me faisait taire,
c'est ma Mère ! Ma Mère avec un grand mystère
~~me dévoilait~~ mes cris dans ses cheveux ou ses flâmes.

x3

Qui, lorsque l'insomnie ouvrait mes yeux dans l'ombre
me bâillant des tableaux plus doux que le voile ?
qui m'apprenait que Dieu veille dans la Nuit sombre,
c'est ma Mère. une Mère a des secrets sans nombre
pour ~~remuer~~ mon jeune cœur Notre Dame aux heures du réveil.

quand elle eut délicé ma longue a la priere
qui Battait cla Mésure à mes douces chansons ?
Sur mon livre ~~lumière~~ qui versa la lumière ?

c'est Ma Mère . une Mère ouvre notre paupière
au ~~je~~^{son regard} de ses regards, moi j'ai lu mes leçons⁽¹⁾

qui soutenait ma tête et Retenait ma vie ,
quand mon Berceau Brûlait-Dans mes fierses dentons
qui permettoit le Monde à ma gueule envie ?
c'est ma Mère ! ma Mère était toujours suivie
D'un Ange à la main pleine , au long vol triomphant

(1) quand elle vieillira ... Dieu ! n'est ce pas un triste
elle a dit quelle ~~dure~~^{Bientôt} des choses blanches
quelle s'inclinera comme un jour qui s'achève
cette Mère ... à son cœur Nous prononçons tant de belles
~~Dieu~~^{par} que ce sera triste à voir si pas tremblant
~~Dieu~~ ...

Si tu veux nous irons où l'on trouve les roses,
pour ~~les~~^{une} parfumer ~~les~~^{sa} fleur à chacun de nos jours ;
Nous irons dans un Bois sombre et frais Nécessité
et nous la Retiendrons par ~~la~~^{de} la belle étoile
qu'à force d'être heureuse elle vivra toujours !

— P. l'héritage.
un l'orpheline.

pasteur ! est-il loin encore ,
le couvent au grand cloches ?
je Marche depuis l'aurore ,
et je n'en peus approcher .

— Le voilà ! sous la colline ,
que tu viens de parcourir ,
mais ce n'est qu'à l'orpheline
que ~~sa~~ poitré doit s'ouvrir ..

Pasteur ! j'ai perdu mon père
et ma Mère est dans le ciel .
Mais le ciel veut qu'on es père ,
au bout un peu de fil .

— Ma fille . un Saint-Mariage
cause ainsi que le couvent ,
car vers le Monde à ton Age
l'âme retourne souvent ...

Pasteur ! une foi profonde ,
me lie à un pauvre éloï :
mais il hésite ... et le monde
est entre son cœur et Moi .

— pauvre Ange ! sous cette lame
que tu n'as pu Retenir ,

que je vois germer d'alarme
Dans ton aude avenir !,

Pasteur ! ma vie est fermée
Pour moi le monde est trop grand.
Femme qui n'est plus aimée,
Dans l'avenir perdi son rang.

— Va donc ! fleur imprévue
je te bénis Paule ... adieu.
oui, pour n'être pas déçue
Va t'engager à Dieu !

La walse et l'aumone.

L'harmonie et les fleurs,
les doux parfums de Gemmaro,
le lustre aux mille flammaro,
la Mode aux cent couleurs,
c'est le Bal ! c'est la vie !
c'est la danse vivie
d'espoir, d'espérance,
d'auoy et de sermon.

— une aumone ! une aumone !

Madame qui danses ! Dieu veillera vos pas,
Madame au collier doré, ouvrez la chaîne qui donne
Sur l'herbe de la Rue et les paumes des bas.

Mais le Bal est venu
la walse est enivante,
la course délirante
et l'obsédante bruyante,
la gaîté se colosse,
et tourne et passe encore
Devant l'eau du Miroir,
qui rit de la Revair !

— une aumone ! une aumone !

madame qui danses, Dieu redressera vos pas,
madame au collier d'or ouvrez la main qui donne
sur l'hiver de la Rue et les pauvres Den Bas!

sous les Hautes Répondent
l'hiver même à des cloches !
que d'attrait sous les Armes !
que du Bouquet Perdu !
Mais sus pendez la Danse ;
le pied perd la cadence ;
et la femme et la fleur
S'inclinent de leurs têtes !....

— une Aumône ! une Aumône !
madame qui danses, Dieu redressera vos pas,
madame au collier d'or, ouvrez la main qui donne
sur l'hiver de la Rue et les pauvres Den Bas !

où va-telle en revant
cette femme aux pieds d'anges,
dont le front rose change
comme l'eau sous le vent ?
« ouvrez cette fenêtre .

oh ! laissez-moi renaitre . . . ,
et de son front charmant,
elle est un Diamant !

— c'est l'Aumône ! l'Aumône .
madame allez danser ! Dieu redressera vos pas !
la dame au collier d'or ouvre sa main qui donne
sur l'hiver de la Rue et les pauvres Den Bas !

à genoux ! l'angelet nous appelle ;
le pasteur monte à la chapelle ;
l'avouga accorde son voix lutté.
c'est le moment de la prière,
qui vaut notre âme tout entière :
Silence, Amour ! oh ! chut ! chut ! chut !
Amour !

à genoux ! l'église promène
dans les airs sa servante Valérie,
et le ciel répond au salut ;
la fleur s'incline sur sa tige ;
tout réunit sous l'humble prodige.
Silence, Amour ! oh ! chut ! chut ! chut !

à genoux ! le village prie,
et c'est demain qu'on nous Marie ;
dis un ave pour mon salut ;
belut ! pour songer à moi-même,
je suis trop près de ce que j'aime .
Silence, Amour ! oh ! chut ! chut ! chut !
Amour !

à genoux ! la vierge Regarde ;

et la cloche nous dit : prends garde
car c'est l'heure où l'Ange apparaît
les cierges ont Mielé leurs flammes
comme tout à l'heure nos Amens
Silence, Amour ! ob ! chut ! chut ! chut !
Amour

la jeune Reine.

14

Le Mariage —

caché bien cette fleur ;
c'est le doux Demavia.
elle sera Nivie
l'absence et de douleur.

Adieu ! l'heure a commencé,
sauvons-nous dans la danse :
te regarder ce soir,
c'est le ciel sans étoiles.

autour de nos adieux que la foule est nombreuse
quelle Musique étrange a tinté dans nos pleurs !
que notre Deuil a pris de pompeuses couleurs !
c'est vrai... Ne dit-on pas : qu'une Reine est heureuse !

ta paleur nous trahit
je sens qu'on nous regarde,
que la raison te garde,
du Mal qui m'éblouit.

Plaît-il ?... le Bruit m'enivre,
je n'ai le temps de vivre,
ni le temps de mourir....
être Reine et souffrir !

autour de nos adieux que la foule est nombreuse !

quelle Musique étrange a tinto' dans mes pleurs!
que notre Deuil a pris de pompeuses couleurs!
c'est vrai . ne dit-on pas : qu'une Reine est brouillée

Sur la vitre qui luit,
Regarde cette étoile :
on dirait sous un voile,
Notre Bonheur qui luit.
cette Nuit me fait Reine :
vers le Rang qui m'entraîne,
qu'il a sont lourds mes tourments,
couverts de diamants !

autour de nos adieux que la foule est nombreuse !
quelle Musique étrange a tinto' dans mes pleurs!
que notre Deuil a pris de pompeuses couleurs!
c'est vrai . ne dit-on pas : qu'une Reine est brouillée

Sous nos pieds délirants
Sens-tu couler les larmes ?
oui , tu pleures ! tu pleures ,
et toi Seul me comprends
Va - ten ! Dieu qui m'écoute

15

lèvera sur ma route
nos Stevres sans remord
à mon doux lit des Morts !

Le Réveil du Moussa.

Dans le port de Marseille,
un couraçay enfant,
comme une humide Abeille,
 fut poudré par le vent.
 tombé de la tartane
 qui s'enfonce sans lui,
 il frappe où sa cabane,
 dont l'humile place a lui :
 - « qui m'éveille à telle heure ? »
 dit la veille qui pleure
 son Moussa errant sur l'eau :
 - « C'est Moi, ma Mère. oh !
 que le Réveil est beau !

L'air était froid, ma Mère,
 oh ! comme il était froid !
 La brise était dure,
 sur les flots du Roi ;
 mais sur son Dernier Amour,
 dans des flots de soleil
 Marseille aux yeux de flamme
 réchauffait mon sommeil.

Porte une blanche fée
de vos voiles coiffée
m'appelle au fond del'eau...
Bon jour, Ma Mère ! oh,
que Mon rêve était Beau !

Viens ! m'a dit votre image,
l'eau Seule est entre nous ;
Trop vite ton jeune âge
a quitté mes genoux.

Viens ! que je Berce ancora
tes rêves de printemps ;
les flots en font éloze,
qui nous calment long-temps !

et mon corps qui S'élance
S'éveille et se Balance
au lit tuyant
aux bras tuyant de l'eau ...

Bon jour, Ma Mère ! oh,
que Mon rêve était Beau !

la flotte aux grands bœufs,
en silence glisse ;

17

avec ses Ailes sombres,
ma Barque s'élance.
sous sa lampe pieuse,
sans cesser de courir,
la lune curieuse
me regardait Mourir :
je n'avais pas de plainte ;
trois fois ma force éteinte,
s'évanouit dans l'eau...
Bon jour, Ma Mère ! oh,
que mon rêve était Beau.

c'en était fait du Moulin
Mère, sans votre voix ;
sa clameur forte et douce
Me Réveilla trois fois.
sous les vagues profondes
en vain Nageait le Mort ;
nos Deux Bras sur les ondes,
me poussaient vers le port,
et votre Ame en prière,
Semait une lumière,

tous les cloîtres de la Terre
 Menant à ton Jésus pour ;
 Dans son plus chaste Mystère
 Dieu n'a pas de Montéau noir,
 et le Seigneur pris à rendre
 Ses comptes au créateur,
 ne pourra que trop comprendre
 qu'il manque un cœur à ton cœur.

reste au Mont, *Pitié d'encore*,
 ton procès n'est pas fini :
 Pour un crime qu'il ignore
 l'amour tendre y fut banni.
 Aime en vain ; donne et pardonne,
 à qui ne t'es pas compris,
 souris à qui t'abandonne ;
 va ! ton Vainqueur qu'a croyis.

uu

ne bouffez pas que vos Bocagons
se changent en lugubres cagons
tout travail d'homme est incomplet:
c'est en vain qu'on tend le filet,
devant ceux qui gardent leurs Ailes
pour quelques fois les vôtres viennent beller
priez d'un salutaire effroi,
pour tous les prisonniers du Roi!

c'est la gain, croiez en nos larmes
qui bressaient aiguiles durs éclairs
tout me comprenez pas le gain
elle tue ou s'enfuge enfin
Mère! dont le lait coule encore
notre bon Roi vous imploiez

Nous pleurez aux flancs de l'âtre,
écoutez la suppliche Amère,
des veuves aux Razas doriez
dont les fils sont vos prisonniers:
si vous voulez que Dieu vous aime,
et pardonne au gevrier lui-même:
priez d'un salutaire effroi,
pour tous les prisonniers du Roi!

~~on dit que l'on a vu des larmes~~
dans vos regards doux et sans armes:
que Dieu fasse tomber ces pleurs,
~~sur~~ ~~des~~ front gros de nos malheurs.
~~Appliquez~~ ~~comme~~ front en démenie,
faites-y couler la démenie:
priez d'un salutaire effroi,
pour tous les prisonniers du Roi.

car ce sont vos enfants, Madame,
adoptés au fond de votre Amé,
quand ils se sont libres enos,
hangés sous votre Ramée D'or.
Rappelez aux Royales haines
ce qu'il y a de plus de lourds drames:
priez d'un salutaire effroi
pour tous les prisonniers du Roi.

N'entrez - vous pas vos entraillers
Sous nos fâcheuses funérailles
Dont nos pâles portent le deuil ?
il est déjà grand le cercueil !
Personne n'a tué vos filles ;
rendez-nous l'entière famille.
priez Dieu salutaire d'croire
Pour tous les prisonniers du roi

comme esther l'est Agenouillée,
et saintement humiliée.
~~entre le peuple et les~~ Bourreau,
Rappelez Reglise aux Bourreau.
vos soldats vont la tête basse ;
le sang est lourd, la honte basse ;
priez Dieu salutaire d'croire,
pour tous les prisonniers du roi !

Madame ! les geôles sont gâtés,
lair y Manque pour tant d'abîmes.
Nos enfans n'en sortent que morts ;
où commence donc le Remords !
S'il est plus beau que l'innocence
qu'il soit en aide à la puissance
priez Dieu salutaire d'croire,
pour tous les prisonniers du roi !

Dieu dans un Reve

21

Veug - tu recommencer la vie
Jumme dont le front va pâlir ?
Veug - tu l'enfance encor suivre
Dangereux - enfants pour l'embellir ?
Veug - tu les baisers de ta Mère
échauffant tes jours au Berceau ?
— "Quoi ! mon Dieu éblouissante...
oh ! oui , mon Dieu ! c'était si Beau ! "

Sous la paternelle puissance,
Veug - tu reprendre un calme assor ?
et dans des parfums d'innocence,
laisser épanouir ton sort ?
Veug - tu remonter ce Bel Age,
l'âge au vent comme un jeune oiseau,
— à pourvu qu'il dure davantage :

oh ! oui , mon Dieu ! c'était si Beau !
Veug - tu rappeler l'ignorance
dans un livre à peine entrouvert ?
Veug - tu ta plus vierge espérance,
oubliée aussi de l'river ?
tes grâces élégantes et tes colombes
les Veug - tu jeunes comme toi ?
si mes élémens n'ont plus de tombes,
oh ! oui , mon Dieu ! rendez - les Moi ! "

Reprends donc de ta destinée

l'encend, la Musique et les fleurs,
 et reviens dansée en Année
 au temps qui change tout empêche
 va retrouver l'amour... le même.
 Lampre orgueilleuse, allume-toi!
 Retourner au Monde ou Ton Amie?
 O Mon Sauveur... éteigner-moi

there is a traveller on a steed
 riding away with valiant speed
 from the city of his birth.

spur on! spur on! but the leaves of the linden
 shall come and go a thousand times;
 and the sands shall gush with leaping hills
 and the vales be turned by lofty hills
 ere ever be loose A girth.

There is a Mariner in a bark
 while the wave is rough, and the night is dark
 ploughing the billows broad;

sail-on! sail on! but the light of day
 and the mist of night shall pass away
 and the sea be dry beneath his prow
 and the winds be dead that cheer him now,
 ere ever he come to shore.

There is a race that was never won;
 there is a tale that was often begun,
 but no man knows the ending;
 there is a suit in a court of law,
 the gravest the Chancellor ever saw,
 it was entered for trial long ago
 when the world was made with its mirth and woe
 and still that suit is pending.

what is the life of Mortal Man?
just what it was when time began,
a welcome and farewell:
the dreariest must have a turning;
the dullest-task is got by learning:
the greenest leaf must ~~can~~ be seen;
and the pipe, good friends, that was lighted here,
may be finished perhaps....

*unknown
unnamed author*

Cas de la Maison de la Mère

5 Blanche ! mon doux blanche
que vous prie souvent l'auvent du soleil
bruynez - vous l'avalanche
ou les riles du vent ?
vous demeurez au dessus de nous
nos parents aveugle vous les portez
vous en dominez auinez
courant sur vos genoux
faillir

5 Blanche mon doux blanche
que vous prie souvent l'auvent blanche
bruynez - vous l'avalanche
ou les riles du vent ?

couleur des vins baignait l'umble garde
les collines bleues que nouillait le grand fuit

frêcheur lointain et lata encor mon ame
s'abreut qui un brûle illetache la gâtane
15 rangs de dormeur au soleil au vent
mon Mere baignait son organe telle que
elle baignait lait avec lequel servait
les statuaires et blanche la pastille
l'oreille le poivre effet comme on fait pour
l'huile de la mûre au frêcheur lointain

Cas de la Maison de la Mère

5 Blanche ! mon doux blanche
que vous prie souvent l'auvent du soleil
bruynez - vous l'avalanche
ou les riles du vent ?
vous demeurez au dessus de nous
nos parents aveugle vous les portez
vous en dominez auinez
courant sur vos genoux
faillir

5 Blanche mon doux blanche
que vous prie souvent l'auvent blanche
bruynez - vous l'avalanche
ou les riles du vent ?

couleur des vins baignait l'umble garde
les collines bleues que nouillait le grand fuit

frêcheur lointain et lata encor mon ame
s'abreut qui un brûle illetache la gâtane
15 rangs de dormeur au soleil au vent
mon Mere baignait son organe telle que
elle baignait lait avec lequel servait
les statuaires et blanche la pastille
l'oreille le poivre effet comme on fait pour
l'huile de la mûre au frêcheur lointain

Maison de la Naissance, ô Nid, perle du Monde!
 Ô premier univers où nos pas ont tourné,
 Cheminé, où ciel dont le cœur garda le Map, le monde
 au fond du temps, je vois ton seuil abandonné!
 Je m'en irais aveugle et sans guide à ton poste
 toucher la Berceuse qui désigne ma Nourriture,
 Si je deviens féroce et faible, qu'on me y poste!
 Je n'y puis vivre enfant... j'y voudrais bien Mourir,
 Mais doré dans cette cour où croissait un pampas d'herbes,
 où l'odeur des roses descendait Boire; et puis
 pour couler ses enfans Bocquetait l'humide gerbe
 entre les cailloux bleus que Mouillait le grand Puits!

De sa fraîcheur bientainie il lave encor mon Amé,
 Des prés ent qui me brûle il étanche la flamme
 Ce puits large et dormeur au cristal enfermé,
 où ma Mère baignait son enfant bien aimé.
 quand elle Berçait l'air avec sa voix reverberée
 quelle était calme et blanche et paisible le soir,
 Déaltérant le pavre assis; comme on croit voir
 Au pied du mûr sang de la Bible une fraîche lavande.

Carnet, Marceline Desbordes-Valmore, reliure faite par Hippolyte Valmore, [1] f., 46 ff., [1] f., 23.7 x 16 cm, reliure bibliophilique XIXe siècle, Collection Bibliothèque municipale de Douai, n° inv: Ms 1063-2. Sur le feuillet 24 est retracé le poème: "La Maison de ma mère".

"Maison de ma naissance, ô nid, doux coin du monde!...
 Je n'y pu vivre enfant; j'y voudrais bien mourir;...
 Et je ne savais rien à dix ans qu'être heureuse..."

elle avait des accès d'harmonieus Amours
que je buvais du cœur en jouant dans la cour.

ciel ! où prend donc la voix une Marie qui chante,
pour aider le sommeil à descendre au Berceau ?
Dieu Mit-il plus de grâce au Souffle d'un Ruisseau ?
~~est evenez au sen de l'ourte~~
~~est ce dans l'abri de l'abriante~~
~~ais pas est ce dans l'ouvert~~
L'ourte sur l'oreiller de l'enfant qui s'endort,
~~verzam~~
tous les soleils qui lui cachent la Mort ?
~~l'enfant absoiu~~
~~sous cette Amre~~
~~la matinée sous cette hymne voilée~~
Raccontait-il les bruits d'une vie écoulée ?
Où ce un cantique appris à ~~son départ~~ dans le ciel,
où l'adieu d'un jeune Ange épandait quelque Miel ?

Merci, Mon Dieu ! Merci de cette hymne profonde,
~~qui m'assure~~ en Moi dans les Rêves du Monde,
~~et lorsque j'encore~~
~~je m'assis à quelque coin secrèt,~~
pour ~~écouté~~ ma Marie en écoutant mon cœur :
~~ce lointain~~
~~au Rêve~~ De son Amé à mon Amé,
soutient par la gloire de ma faiblessé défaillante,
comme au joie qui se penche une brise en son cours
c'est étendue au Rêve

au dessus de la terre
entremez vos secrets.

quand sur ses pieds de Reine
j'ai mis mon front à rulair,
je sens veine par veine,
couler un calme lant.
Fille de Notre Dame .
Dor mez sur ton genou ;
pour éllever Notre Amé
elle en fait plus que Nous !

- je ne savais rien à dire mais qu'est ce bavarde
rien que jeter au ciel : mon voip d'ois au mes flots
rien durant ma croissance aigre et douleurante
me plonger dans ses Bras mon sommeil ou malplais
je n'avais rien appris, rien lu que ma mère,
quand mon cœur se goulia de chante mystérieus,
j'écoutais la Madone et j'espérais les siens,
- la vague harmonie mordait ma paupière,
les Mots seuls y manquaient : mais je croyais qu'importe
si l'ontendrait aimer pour me répondre : Amour !
- les psaumes d'ois au coeur dans le feuillage,
ce qu'il raconta au ciel par le ciel répondre,

Mon amoureuse oroyait endormie au volage,
Et toujours attendue !

et quand la Bas la Bas comme on peint l'esperance,
Dieu Tordait l'ore en ciel aux Matelots errants
sil avait Russole sur ma veige souffrance
Ma Nuit si illuminoit de songes transparents.
et sur l'onde qui glisse et plie et s'abandonne,
quand j'avais amasse des parfums pour offrir
en voyant fuir mes fleurs que n'attendait personne,
je regardais ma mere et je les lui montrais.

et ma mere disait : =c'est une Maladie
un Melange de peurs, de peines et de Melancolie,
c'est le coeur de mon coeur ! oui, ma fille plus tard,
vous trouverez l'amour et la vie ... autre part!."

o vie enfant ! o tremblements lumineux,
D'ombre Malade ou flottante Raisons,
tant que ton filo devailla ma paupiere,
que tu la tins en riante prison !
sous ton balancier gagea et savourera,
je ne savais ni prendre ni prouver :
l'autre Ange m'a tant dit que j'étais Malheureuse,
que j'ai fini par le savoir !

26

et dit : =Ne t'embête pas ; j'arrive à ton secours !
enfant quand j'apprenais que l'on souffre Maladie,
évoquant de son ciel le plus belle des anges,
puis, sur mon front malade et content de Brûler
émeublait ces mots doux trop doux pour les parles !
elle se defendait de me faire savante :
apprendre c'est vieillir disait-elle, et l'enfant
se mourra trop tôt du fruit que dieu donne,
fruit gâterais à la sève Aida et dévorante ;
l'enfant sait tout qui dit à son ange gardien :
Donnez-nous aujourd'hui Notre pain quotidien,
c'est assez demander à cette vie Amère ;
assez de savoir suivre et regarder ta Mère :
et nous aurons appris pour un long avenir,
si nous d'avons prier, nous soumettre et Bénir !

toujours Notre Madone
est là, levant sa Main
entre le ciel qui tourne,
et les bras du chemin :
Dans l'herbe haute assise,
au salut des passants,
elle n'a point d'égale,
de cierge ni d'encens !

Sous l'abri d'auj' pince
qui lui sort de palais,
l'oiseau sault le Matin
dans l'arbre pur et frais.
Les enfants du village
ont ses Anges élus,
et les bruits du village
lui chantent l'Angelus !

Son regard sans colère
parle au cœur Repentant ;
son doux Silence éclaire
la douleur qui l'entend ;
un paix la trouvée
au fond du Rêve en creux,
et dans l'a condensée
aux autres Malheureux !

Prénez pour confidente
sa charité sans voix ;
la voix la plus prudente
Nous traitait quelques fois :
Dans un abrégé Mystère
à l'abri des Regrets,

Depuis, mes jours reviennent gâchés-là Blanier 27
toujours quand j'ai la fièvre il Bolante mon sort,
j'informe sous mon front est celle à Roarmonie
j'entends chanter ma mort et je ris à la Mort !

Morts le matin état pleine
de promesses avec joie et plaisir
qui me éveillent toujours à pleine
ma sache au fond de l'œil haine
et m'approprie volonté à l'autre jing.

étai mon frère - preuve être
très long temps moi ... si preuve en av
Morts si je veux ma force tout ce droit de guerre
qui déjà forme pour le faire
qui sur notre rempart de guerre
Ma force est ma force et temerice
avec son coupe en papier J'

Paganini! doux nom qui batte sur ma fenêtre,
et comme une aile d'ange as veillé mon cœur,
doux nom qui plaise, qui dit : gloire!
échappe du céleste choeur.

tous les baisers du ciel sont dans ton harmonie
doux nom! belle aurore éclairant la giornoie!
ta bonté de Musique attache sur ses jours
tu rappelles son ame, oh! tu visas toujours!

29

à la Mere qui plaise, à la femme qui prie
 à l'Ange qui voent Dieus Amis Doucement ;
 à celle dont Bientôt l'ame verrit que le
Si longraco agonous Dosar nolt le malheur,
Sen Aller à travers des pleurs et des souvenirs
absorber par le Monde un sort amer et pur,
user sa Robe Blanche et pour une Dague
en laisser les lambéaux aux Roines des Martyrs
c'est ma vie. un Roseau simple plus fort que moi,
je ne m'appuis à rien que je me tombe à terre ;
et je chante pourtant l'ineffable mystère
qui de mon cœur ~~abat~~ éclatant fait un coeur plaintif

n. av.

D'où viene donc que ce jour surpasse la tristesse
 De tous les jours tombés sous de ma vie ? abquis,
 Sur mes bœufs que pousse une immobile loi
 Le pied du temps mondier de la Mme vitesse.
 D'où vient donc que j'étoffe au sein de l'univers
 Abi, c'est qu'ils mont Blessés au Milieu de la goutte ;
 Du grand Arbre agite feuille que le vent Roule,
 Ils ont souffert loin d'eux mes mobiles servs.

ans i trois fois adren ville inhos ital-ire
 ville trois fois fermée a mes moustaches malaises
 vous faire venir à la force de l'âme 3 lancs peines de l'âme
 mon vie auz arri. viante 3 lancs et pure école

à quinze Ans. ville austère où j'appris à pleurer;
où j'apportais un cœur si tendre à déchirer,
où je sentis aux flans des épinées profondes;
où l'on voulut moyen nos ailes sous les ondes.

vallon sans ailes

pour la voix qui pleure,
où je trouveais l'heure,

froide comme l'eau;

mine basse

sous cathédrale

où s'est caché Dieu;

jardin des oliviers,

sol aux ronces vives,

mon calvaire, adieu !

adieu ! je ne suis pas dans un désert; la vie
autour de moi se meurt; j'ai mon ombre au soleil
partout je trouve corps où brûle ma vie;
partout un rayon brûle — son nom sombre
passe

Naguère, quand vos traits dans l'ombre m'ont touché
je m'en allai vers Dieu: j'y retourné aujourd'hui
car sa Main est immense et je m'y sens cachée;
Dieu se penche vers moi, moi, je me jette à lui.

30

et sous cette main qui délivre,
j'enterrerai comme vous aux cieux;
la, votre oreille pourra vous suivre.
Moi, je lui porterai mon linceul.
Serme^r de ~~malade~~ temps à vos yeux.

ce linceul, ce cœur plein d'angoisse,
plein d'abymes et plein de pleurs,
déchiré dans toutes ses pagots,
Dieu, sauveur de tous les naufragés,
avec la clé de ses douleurs.

Mais, quoi ! quand son œil d'or se voile sous la sueur,
qu'il laisse tomber l'ombre avant la nuit venue,
quand le liseau sans Musique erre au champ des ombres,
je ne me sens pas vivre et je ressemble aux fleurs
aux ~~étoiles~~ fleurs baissant leurs têtes murmurantes,
et qu'en prendrait au loin pour des âmes plorantes.

quand on se墨ur^{on} plaint — tout ce qui souffre,
plaint — tout ce qui souffre en qui semble souffrir.

que dis-je : on ne墨ur^{pas} quand on le pense. une chose
prend ses ailes long-temps avant de décoller.
une flamme long-temps sied sans s'échapper,

tant qui un peu d'huile au cœur en somme la flamme,
 j'ai des enfants ! leurs voix, leurs balaines, leurs yeux,
 suffisentur moi ~~de~~^{de Seur} qui malimento encoré.
 j'ai pour les Regarder tant d'ame dans les yeux
 Mon étoile est si bien née d'eux aurore !
 On m'a blessoé en vain, je ne paus pas Mourir,
 j'ai sans leurs printemps, je dois les voir steur,
 au Milieu de leurs jours inoffensive et frèle,
 Mort ! oublieuse Mort, je passe sous votre stèle,
 et je n'oublierai point mon vol de haine. bête
 Si l'galloit me venger, je ne le saurais pas.

quoi vous veulez savoir le Secret-Dame n'est ?
 ce que j'en paus Lissens ne vaut pas qu'en l'autre.
 Mon Secret, cest-Mon Coeur, ma Souffrance, l'autre
 Mon Otri : la pensée, et mon espoir, la Mort.

moi, vous avez un Ange - un jeune Ange qui plaise,
il plaise car il aime --- et vous ne pleurez pas!
Il s'en plaint-doucement dans le ciel, puis dans l'heure
quand il lui sonne triste à Valentino vos pas.

Voyez comme il vous donne et couve sous son aile
Des mots harmonieux trop bons pour toute envie!
Et quand vous les posez dans la main fraternelle
comme il les formant aux yeux de célestes accents!

Nous avons tous notre Ange, et je sais demander
qu'on ne marche pas seul dans une vie amère;
le rayon de soleil qui s'abreuve à nos pleurs;
l'haloïne de parfums qui s'élève des fleurs;
un parfum qui bénit votre obule ~~furieuse~~
Dont la prière aux dieux s'achève moins plaintive;
la fraîche voix d'enfant qui vous jete : Bonjour!
comptez que c'est votre Ange et votre ange d'amour.

moi je suis une femme à la terre écorlée,
Descendue à l'école où vous brûlez vos jours,
toujours en pénitence ou l'un livre accablée,

n'apprenant rien du monde et l'espérant toujours,

ce livre, c'est ma vie et ses mobiles pâges
où le cyprès serpente à chaque ligne. Mais quoi !
N'aviez-vous pas des pluies à causer comme Moi
Sur l'affum perissable et lourd de trop d'images
^{Dans}

Dans ces jours embaués Répondu par le cœur
N'aviez-vous pas aussi un tomber Bien des Rois ?
N'aviez-vous pas choisi parmi ces frêles chosen,
un intime trésor... qui s'oppose Malheur !

Mais je crus ! Mais quelque ange à l'aéryle échoïque
ouvre parfois son stile et sa pitie de gen ;
il me laissa à genus ; mais il desserre un peu
l'anneau qui loin de lui me retient prisonnière

Bienfais : tay aux myrtes que salut et
aux déchets de poète sans être mon patron

Les lisez et je vous amènerai tout ce qu'il
aura de plus belle pour les aler à mes bras et
à celles où il n'y a rien de moins

Alors un soir vous étiez deux personnes sur les ondes
quand son front orageux se cache dans mon sein,
plus trouble (je le crus) que les vagues profondes,
jalouz, il méditait, je ne sais quel dessin ;
il ne s'en souvient pas : Seule, de la tempête
je n'ai pas oublié les razzes fureurs ;
son front s'est relevé ; Moi j'ignorais mal
il danse, Moi je Rêve . il Brille--moi, je Mourrai

D'autre fois
 autre en un temps je croyais que on nous coupait les
 pour nous faire oubliez le chemin des bois
 mais quelle Reprochais plus grandes et plus
 quand nous avions marcher long temps. quand les bœufs
 ne se relevaient plus près des dormantes eaux.
 nous remontion alors raconter nos voyages
~~à travers~~ passant le village de Villers de Melle
 et pas de cette terre où tombent toutes gouttes
 nous étions au soleil avec des voix sans pluie.

Wed d'enfant ~~l'heure~~^{pendant} à Bercy de prier
 dont quelques chansons antiques
 indigent, mais comble de bien mystérieux
 au foyer calme et doux qui ornait le huis prieur.
 à présent, je suis homme, à la terre caillée

chantre des voyageurs

39

Notre Dame des voyageurs

du fond des mûrs Nudge~,
Gaites sur nos monts Montcan,
Sentilles Notre Damecan.

Des monts déclençez le vent,
à nos pas montez l'olymp,
et soufflez nous quelques mots,
pour chanter un peu de voix !

Viens aux villes inconnues

D'où le trône est sur Canne,
des sentiers Malais et Malais,
des rives et rages de la mer,
où montent nos voix tremblans,
quand les gueux d'ici la terre
beschout bien qui t'alterie
Vierge ! entre malay pour pleurs
d'un peu de miel et de gâteau !

Notre Dame de la Grâce

tant priée et tant suivie
debout sur les flots errants
Des jours comme vous courans,
quand la nuit déteint vos Noirs
allumez quelques étoiles,
à ois qui dans nos touours
marchent pour nous dans tous

jours !

Sur les vents pour enterrer
Notre hymne Sauvage et tendre
Et que les borges des champs
Voudront leur lait à nos doigts
épancher à la souffrance
Puis où nage l'espérance,
Vierge ! et plaignez ici bas,
Coup qui va ~~se~~ plaignant pas
Les douleurs grim~~me~~ plient pas.

L'eslogue arrêté

36

bouloge d'où s'élançait à l'heure
Vibrante en passant dans l'or pur
Comme un oiseau qui chante ou pleure
Mais un arbre où son Nid est sur
ton balconie égale et sonore
Sous le trois endran ne bat plus
Tout semble étincelant comme l'aurore.
Des Beaux juifs qu'a ton front j'ai lus.

et quinque je ne Me Suis
coupable de Rien , en
ne puis - je me justifier p
cela . — où : disoit .

37

on m'a volé ton Amitié .
je n'ai donc plus rien dans le Monde .
Rien que une tristesse profonde
Qui souffris - tu que ce Moitié
dans quelqu'heure quelle Amitié ,
que je plairai ta vie Amère !
que Dieu , pour l'amour de ta Mere ,
ou pour moi , te prennent en pitié !

on ne commande pas l'amour ;
il n'obéit pas , il se donne .
voilà pourquoi je te pardonne .
Mais tu m'as si bien tant aimée un jour !
que j'en demeurai tout Amour .
pour une autre as - tu fait de même
~~aimé long - temps celle qui t'aime~~
~~aimé long - temps si l'on t'aime~~
c'est - mortel quand ce n'est qu'un jour .
et
Mais ma part de Bonheur Promis ,
~~comme un fragment de la terre~~
Bonheur qu'avec un Saint Mysterie ,

Romance pour Pauline une femme

S'il m'aime, oh! que la vie
est passée légère sur moi!
Si dans la mort il m'a suivie
que la mort m'eût fait peu d'effroi!
J'aurais trouvé des chants de l'Ame
comme l'oiseau chante le jour
pour son île qu'une femme
était heureuse par l'amour!

Mais il écoute sans tendresse
ma voix toujours prête à pleurer
il est grave, il est sans maitresse
et rien ne le fait soupçonner.
~~Demandez-moi qui au fond je~~
~~rempart quelque autre~~
~~dans un autre~~
peut-être il rêve d'une femme
qui fut heureuse par l'amour!

et moi je m'assieds dans l'ombre
comme une steer sur son chemin.
J'aurais même quand il ~~est~~ tombé
vers mon cœur il n'aurait sa main,
la solitude de mon être
seras-tu consolée un jour?
le ciel ~~garantit~~ il une femme
qui rêve le ciel dans l'amour!

3c Narrows quarantine

39

Sur le navire en quarantaine,
entendez vous de tristes voix ?
celle d'Orléans gravé et lointain,
Ma Mère ! voyez-en certaine
à Grapgo' le grave trois fois.

il soupira notre ventage —
Bercé dans l'air tiède du soir :
il sait bien qu'au bord du rivage
pour saluer son délavage
sous un ciel souvent noir assoir !

Ma Mère ! écoutez comme il élante !
on dirait qu'il pleure à propos de moi.
les larmes de la charleur dedans élante
sous la lune rouge et déclante,
je jurerais que je le voi !

qu'il dorme à la cloche qui pleure,
et ~~mais~~ au post le ouvre-jeu;
qu'un ~~ouïs~~^{tableau} plus viens l'affluer;
Pour lui faire oublier l'heure
le rendre insensible à l'heure
je veux bien qu'il m'oublie un peu!
pied du banc de l'habitation

il est assis. cest le premier.
Si Dieu voulait faire un Miracle
pour l'obstacle
j'aurais les Ailes du Ramier.

Ramier! Ramier dont la tristesse,
jeté un sanglot tout près de vous
vous mourons aussi de tendresse
prenez mon Amé et dans ta vitesse
ve la poser sur ses genoux!

Ne touchez parmi ces fronts Mal
le plus jeune chargé d'inquiéte ;
S'il a su les fiers batailler
Baïe pour moi ses levres pale
et viens me baider appesés lui

mais le canon de la Vigie,
vainement tu fait tressailler
dans une tendre lettrangie,
ton vol n'e' se refugie,
l'hollement fait tant vieillir

et voilé les cris des églises
qui surmontent le Bruit des flots

en pitié Si nos croix sont prises⁴⁰
Ma Mere ! les celestes Baïbes
vous rendront tous nos malades
leur hantouines verd le cloppelle
navigue tout charge de voys,
aux pieds du pouvoir qu'il appelle,
Moi paix amoureuse Mortelle
j'ai ma Baguette des Blonds cheux.

Allumez toutes vos étoiles,
patronne des Nouans séjours,
que vos Anges tressent des toiles,
pour que le steau dans les voiles
s'éteigne avant quarante jours!

la mort cette cuillante d'Amis
planee le couple qui descendent
que de Mortelle la clozante
il sera et les flots et les flots
que m'a vaincu loin de la tourmente,
il debute mes Ovis d'amour
mois qu'il n'entende pas nos plaints

des cœurs voies vous les flots
montez aux vitrages cette
5 mo Mere on devant des Amis

qui viennent de Brésil leurs tristes
et veulent un de profundis !

Dans votre pieté qui terrible
n'édites plus : bouscug les Morts
c'est l'enter. Dieu qui nous rassemblons
Si l'~~ne~~^{ne} Brisait
~~remuaient~~ trois coeurs ensemble
Votre ~~voix~~^{voix} ferait un Bernards.

Sainte Vierge ! quelle soirée !
on poste le Bon Dieu partout.
le Mort souffle avec la Merce
et seul, dans Marseille explosa
le Stéau qui tue est debout.

allumez toutes vos étoiles,
Patronne des Moulins soyez.

Arthur ! Arthur ! Amour de femme
n'eut jamais de cri plus fort.
Beurre Arthur ! la voix et l'âme
rouleront comme un bruit de lame
dans son cœur sans fin devant.
et le ciel s'éclala, fait il le
comme si le ciel s'contait ;
mais le sort n'est jamais fini.
telle spectre au sole invisible
éveillé l'âme qui dorment.

Amour d'enfant.

l'haline d'une fleur sauvage
en passant ^{tout} ~~au~~ mon cœur
vient de m'importer au rivage,
où Wagner aussi j'étais fleur
comme au fond d'un frigo où tout change
où tout se relève à ma yeux
je vois un enfant aux yeux d'ange
c'était mon petit amourenge !

De blonde cheveux en diabolos
un regard tout voile d'azur
une brosse et rendre parle
voilà son portrait jeune et pur
au fil de mes pauses chauvin
quand il la suivait de ses yeux
que moi petite grande et fine était fière !
c'était mon petit amourenge !

parfum de Tai nouveau donne,
je sed pris encor ton pourboir
fleur et mon enfance donne
Ah je t'aime comme ça !
nos yeux ont séparé leur train
Mais tu me rappelles tes yeux

j'y regardais nager son Amie,
c'était mon petit amoureux !

Jemma à qui ses lèvres humides,
ont dit quelque semblait-pendre
au temps où nos lèvres humides
se rencontraient sans se poser.

Vous qui j'ais son doux Madie
Pouvez vous rendre bien heureux ?
Du cœur je vous en remercie...
c'était mon petit amoureux .

celle ombre qui joue à ma Reine,
et se rapproche au Moindre Bruit,
me fait comme un fillet d'eau vive,
à travers mon ventre battant ;
~~Sur~~ l'âme elle me laisse autour d'elle,
en place **un** chant Dououreux.
belas ! ma seule ombre fidèle,
c'était mon petit amoureux !

avec Dimefumme .

42

Saviez-vous pourquoi, Madame
je refusais de vous voir ?

J'aime ! et je sens qu'une femme
des fannées craint le pouvoir :

Si votre obéit tout dans vos charmes,
qu'il faut par force adorer ;
l'instruction a des Carmes...
je ne voulais pas pleurer .

quelque part que je me trouva ,
mon seul ami Od. venit ;
je vis de ce qu'il espérait ,
jen fis tout mon plaisir

~~Od. venit~~ ~~je~~ ~~les~~ ~~bonnes~~ ~~flâner~~
m'a il gardé d'humides flâner
aux yeux que je vous Bébés
Il a fait trembler bien des Ames...
je ne voulais pas trembler !

Dans cette fosse assise
qui vous brûla un doux anneau

où j'aurais senti monse
S'en aller à vos ailes
celui qui me rend peurante
moins terrible sans repentir,
mais Dieu : n'est-ce plus bénissant?
je ne voulais pas mourir!

sous l'éclat de vos conquêtes,
si votre cœur n'est donné,
triste et fier au sein des fêtes
n'a-t-il jamais frissonné?
la plus tendre ou la plus belle
aiment-elles sans souffrir?
on meurt pour un m'infidèle
je ne voulais pas mourir!

13

Jobus! Jobus! que je vous aime!
Jobus! que mon cœur est navré!
Jobus! suis-je un paix de vous même
tombé de votre dignité?
ou suis-je un pauvre ange égaré?

du sable où couleront vos larmes
mon Amé jubilé-elle un jour?
tout ce que j'aime a-t-il des armes,
pour me faire courir des armes,
dans la Mort que but votre amour!

Jobus! parlez-moi, je vous prie.
je suis toute sans votre voix
oiseau sans ailes, sans patrie
sur la terre dure et froide,
je pleure et je tombe à la fois.

Voyez! je suis comme une feuille,
qui roule et tourbillonne au vent,
un rabe bas qui se soucieille,
un bin désoile que l'on cueille,
et que l'on décore souvent.

Sans Savoir, D'indolence extrême
Si l'on a Marché sur mon cœur,
Brûlé par une Main qu'on aime
Sous ! un éclat de nous même,
Est-il puissant à la Douleur !

Old Chemin Déjà Solitaire,
où Deux êtres unis Marchaient
chaque pour l'autre est un Mystère,
et toujours on sent de la Terre
entre Deux coeurs qui se abravaient.

Un dans les sillons de la plaine,
Suit son errage dououreux;
l'autre, de tout son haleine,
de son jour, de son Aile plaine;
Monte, Monte ! et se croit heureux !

Noi sous l'au~~au~~te Maladie
Dont vous m'en voyez le rumour
Mon Amé toujours agrandi
mon corps se fond en Maladie
et mon souffle Alteré s'erneut,
Jésus ! me vie Agonoullée

Vaut Monter à votre grandeur 44
cette robe de pleurs Mouillée
au pied de la croix effeuillée
échelle fixe Mourante ou Dieu.

une fois, Dans ma nuit profonde
j'ai vu passer votre Pucor.
Derrière du Bruit lointain J'entendis
Pour parler à qui me répondre
laissez-moi dormir Dans mon cœur !

Rendez-moi, jésus que j'adore
le Songe où je m'abandonnais.
~~par nos champs~~ que le foin devore
je ne vous voyais pas encore,
mais j'étais si élo - et je jouais !

l'Islemmeur initié de goethé

en Son Seigneur.

44 bis

Déjà, Blanche Meunière,
réveillée à l'Amour!

Mon Seigneur, la clochinière
réveille avec le jour.

cette aurore Brûlante,
comme ton teint vermeil.

Si volte Marche est lente,
vous aurez du Soleil!

eh! Bien! passons à l'ombre;
le ciel a trop d'ardeur.

Mon Seigneur, l'ombre est sombre;
et j'aimerai quand j'ai peur!

vient! Meunière sauvage;
je me perdrais sans toi.

Mon Seigneur, Soyez sage,
et passer loin de moi.

Fille charmante et gracieuse,
ne peut-on l'apprivoiser?

Si habit d'une Mounieuse,
No point pas sa toucher.
est assise à touloso -
oh ! les tiens ont la grise,
joule à la pustule.

Mais ils laissent la trace,
de Notre humilité.

mm
N'oie-t-on qu'à l'église
d'abord ta douce main !

Gaïcher la pauvre fille
Sur son humble émin.

qui donc plus que moi-même,
Maité ton retour ?

un joli Mounier qui M'aime,
et que j'aime. Dommout.

mm
Quiqu'au Mounier
où il t'apprécie
peut au m'stère t'appeler
pourquoi me rebroux
fougueux me rebroux

c'est que pas un reproche,
Ne fera la son bâton !

mm
un Amant à tes cheveux

Richefe, R.
Proddur, Chlapi. Développement, feuilles mortes.
Préverie, Osconde. Temps, Penf. bleu blanc.
Rudefe, Gratemo. Long sospirantes, Précis.
Resistance, Cenicia. Tranquillité, Alyre droch.
Rigueur, Branched'pisus. Talent, Cestrel bleu.
Recoupeuse de la vertu, lou. Cratior, Myrtle.
roumbores. 21.

S.
Solitude, Bruyère.
Sotille, Geranium Virginicum, Fleurs d'Orange.
Séparation jasmin Virginie, Gortu, Heather.
Souvenez vous ma Hypothèse. Vérite, Morelle.
Sagefe, Marier blane. Vie, dujon Douce Amour.
Soupçon, Champignon. Vie, Syraie.
Souvenir léger feutre rouge. Variete, Reine Haquin.
Souvenir douleur, Aeon. Genve, Scabieuse.
Soyez mon appui, Camiso. Victoire, Palme.
Soyons d'accord, Aliquo. Visacité, Sourbois.
Soyez heureux Baume. Sousitez pastoile, Guano.
Stoicisme, Buis. Vous plaisez à tous, Grociller.
Surprise, Detoine. Vous me glacez, Froidie.
Silence, Profle blanche. Vous me domptez également, Ligie.
Sincérité, Cougère. Vous vous faitz attendre.
Sortilège, Circe. Chrysocome dyosios.
Souspense, Roseau plume. Vous êtes froide, Mortenson.
Dureté, Nistre. Vous êtes suspensions, Cognac.
Sympathie, Coquet. Lévogy.
Sensations troublées, Grande. Vous êtes une disharité, ironie.
Secret, Capillaire peines. Astragale.
Sensibilité, Galan d'Espagne. Vous êtes brillante d'attrait.
Sommeil bâtar, Pasothus. Des Jardins. Recouvreuse.
Simplicité, Rose simple. Vo Schatones dont tracé dans
Cristofe, 2f. mon cœur, Brusque.

16

A Mr gerlud - à Soize.

Sur un front curvouné de giours et degenie
qui fuid je pour oder jeter de pâles fleurs?
ton nom seul dit silence à nos chansons coulent
le nom de l'homme juste est tout une harmonie!



